Nestor CAPDEVILA, *Las Casas, une politique de l'humanité*, L'homme et l'empire de la foi, Paris, Éditions du Cerf, 1998, 380 p.

Françoise Bayard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/108>

DOI : 10.4000/ch.108

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Françoise Bayard, « Nestor CAPDEVILA, *Las Casas, une politique de l'humanité*, L'homme et l'empire de la foi, Paris, Éditions du Cerf, 1998, 380 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 46-1 | 2001, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.108>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Nestor CAPDEVILA, *Las Casas*, une politique de l'humanité, L'homme et l'empire de la foi, Paris, Éditions du Cerf, 1998, 380 p.

Françoise Bayard

- 1 Cet ouvrage, rédigé par un philosophe, a pour objectif de faire comprendre toutes les contradictions de Las Casas : souverainetés conjointes des peuples indiens et de l'Empire espagnol sur les Indes, défense de l'idolâtrie des Indiens et lutte pour leur conversion, défense de la valeur des civilisations indiennes face à l'universalisme chrétien alors que l'Europe fait preuve de sa supériorité. L'auteur puise dans les oeuvres complètes de l'évêque du Chiapas et ordonne sa pensée en quatre chapitres. Le premier — l'"encomienda" et la question de l'unité de l'humanité — pose le problème de la violence et de l'oppression et conclut à l'unité de l'humanité. Les deux suivants analysent les fondements de la légitimité de l'Empire pour Las Casas. Pour lui, la domination de l'Espagne (où règne une monarchie de droit divin) sur les souverains indiens (de droit naturel) ne peut tenir que si les Espagnols veulent le bien des indigènes qui doivent rester libres : il n'y a ni vainqueurs ni vaincus. C'est la conversion volontaire des Indiens qui explique leur sujétion. La seule violence permise est persuasive. Il faut donc défendre l'idée d'un impérialisme pacifique. Le consentement des Indiens autorise la légitimité de l'Empire. Dans un dernier chapitre cependant, l'auteur examine les effets anti—impérialistes des conceptions lascasiennes. Remettant en cause l'idée de la barbarie des Indiens, montrant qu'ils ne sont pas étrangers à l'ordre de la loi, et faisant l'apologie de l'idolâtrie indienne "naturelle", il explique que la conquête espagnole est complètement illégitime, que les Espagnols sont obligés de restituer ce qu'ils ont pris aux Indiens et que la guerre des Indiens contre les Espagnols est juste. Chaque affirmation est incluse dans la doctrine catholique, capable de défendre les droits des Indiens et de légitimer la conquête ibérique. Mais l'auteur va bien au-delà de cette contradiction globale et estime que cette tension caractérise l'œuvre de Las Casas. C'est le substrat de son humanisme.

- 2 La lecture de l'ouvrage peut dérouter un historien peu habitué à ce qu'on explique la pensée d'un auteur à l'aide de celles des siècles ultérieurs. Le principal intérêt est de permettre d'apprécier la pensée de l'auteur ce qui est peu fait (on connaît surtout la biographie de Las Casas) et de la distinguer de celles des autres auteurs de la même époque.